





## Merci la vie!

---

Le début de l'histoire de Daniel Choquette est classique. Il avait de la détermination, de l'entregent et du leadership ; il aimait les responsabilités, était souriant et disponible pour les autres. Il épousait le rythme de son magasin et savait compter — sauf ses heures. Ces qualités ne sont pas données à tous, mais elles étaient innées chez Daniel, qui, les ayant développées dès son jeune âge, a fait une grande carrière en alimentation.

5

### JEUNE APPRENTI ET FOOTBALLEUR

Daniel débute son apprentissage auprès de son père dès 1973. Après avoir travaillé 13 ans dans un marché Richelieu, le paternel fait l'acquisition d'une petite épicerie de 2 000 pieds carrés rue Ramezay, à Marieville. Après l'école, Daniel range les bouteilles vides, pèse les 10 livres de patates, place la marchandise, fait le ménage, etc. Bref, tout ce qu'un garçon peut faire dans une épicerie en conciliant études et sports à l'école secondaire. « J'ai fait tout ça, tout en jouant au hockey et au football », se rappelle Daniel. « L'entreprise familiale a commencé à grandir et, en 1977, on a acheté un *bowling*! » Se trouvant à l'étroit rue Ramezay, son père achète une salle de quilles de la rue Ouellette pour y construire un nouveau magasin. « On a défilé le *bowling* planche par planche. Mais on avait les Jeux du Québec cet été-là. Alors je travaillais le jour, je m'entraînais l'après-midi, et le soir, on démolissait. Tout ça pour transférer l'épicerie où on est présentement », raconte-t-il. Pour l'époque, la superficie de la salle de quilles convenait bien à un marché d'alimentation.

### UNE VISION SPORTIVE EN AFFAIRES

Entre 1979 et 1981, Daniel poursuit ses études en administration au Cégep de Trois-Rivières, établissement qu'il choisit en raison de son talent au football. « J'y allais pour jouer au football, mais j'ai découvert que j'avais des aptitudes scolaires. Mes meilleures notes, je les ai eues au collégial », se souvient Daniel. Il découvre par ailleurs dans

son sport les bienfaits d'une structure organisationnelle, où l'appartenance et l'engagement envers l'équipe sont étroitement liés aux résultats. Conciliant toujours études et travail, il applique ces bases du *coaching* à l'épicerie. Puis, en 1982, au lieu de poursuivre ses études à l'université, il accepte l'emploi de gérant que lui offre son père.

Rappelons qu'à l'époque le Québec est en pleine crise économique. « Wow! Gérant à 21 ans, avec toute la pression qui vient avec, avec des employés plus vieux que toi, qui ont plus d'expérience, c'était tout un challenge. Et surtout, j'étais le fils du boss! Ça, ce n'était pas évident. J'ai eu un défi à relever », remarque-t-il. Cette conjoncture a fait en sorte que Daniel a grandi et appris le métier dans l'entreprise familiale. Puis, en juin 1984, son père acquiert un Axep en difficulté à Lacolle. Il le confie à son fils qui, en l'espace de 10 mois, relève l'affaire et la rentabilise. Père et fils vendent alors ce commerce à ceux qui en sont toujours propriétaires aujourd'hui.

### UNE EXPANSION À CARACTÈRE FAMILIAL

En 1986, l'épicerie Choquette doit être agrandie pour répondre aux nouvelles demandes de sa clientèle. Daniel et son père investissent alors les profits de la vente du commerce de Lacolle dans l'augmentation de la superficie du magasin. « Une rénovation majeure. Du petit local de *bowling* qu'on avait, on a agrandi de 50 %. On a fait croître la business et on est passés d'un Axep à la bannière Provigo », relate Daniel.



Pour son père, en affaires, l'un des grands atouts est la famille. « Mon père n'a jamais été seul. D'abord, il a eu ma mère, qui a été présente de façon continue dans l'entreprise. Ensuite, il a toujours été appuyé par ses quatre garçons, Daniel, Christian, Luc et Régis. À l'exception de ma sœur, on a toujours travaillé dans l'entreprise familiale et on y a grandi jusqu'à ce qu'on décide de voler de nos propres ailes. »

6

## COACH UN JOUR, COACH TOUJOURS

À la même époque, toujours fervent de football, Daniel débute sa carrière d'entraîneur. Il est actif dans le football mineur à Mariville et, en 1985, il a l'occasion d'aller entraîner les Géants du Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu. Pendant 16 ans, il insufflera les valeurs propres à ce sport à des jeunes hommes, et ce, autant sur le terrain qu'au quotidien. Avec ses équipes, il connaît une carrière exaltante. « J'ai gagné huit championnats provinciaux — le Bol d'Or —, dont quatre consécutifs de 1995 à 1998. J'ai coaché des jeunes fantastiques de 18 à 22 ans. On s'est liés d'amitié et encore aujourd'hui, on a des contacts. Ça a vraiment été de superbes années », se remémore-t-il. Toute bonne chose ayant une fin, Daniel met un terme à cette carrière en 2001.

## L'HONNEUR DE PRENDRE LA RELÈVE

En 1997, le père de Daniel songe à prendre sa retraite. Il sait néanmoins qu'il peut compter sur ses fils. Il consulte une firme spécialisée en gestion du patrimoine afin d'assurer une cession juste et équitable du commerce familial. Toutefois, seuls Daniel, Luc et Régis font l'acquisition de l'entreprise, en 1998. Pour Luc, l'aventure est de courte durée. Répondant à l'appel de la nature, il acquiert un terrain de camping dont il est toujours propriétaire aujourd'hui. Daniel, aîné de la famille, fait désormais équipe avec son jeune frère Régis, et tous deux continuent de faire prospérer le supermarché Provigo. « Avec Régis, ça toujours bien fonctionné. On avait une discipline entre nous, on se partageait les fonctions. On s'expliquait mutuellement ce qu'on faisait et la collaboration a toujours été excellente », affirme Daniel.

« Être reconnu au sein de l'industrie, c'est un honneur que tout le monde devrait avoir à vivre. »

Même s'ils peuvent compter sur leur mentor, les deux frères sentent qu'ils ont une responsabilité à assumer sur le plan familial. « On subissait beaucoup de stress et on avait le sentiment du devoir à accomplir. On voulait poursuivre l'entreprise familiale. Mon père ne nous l'avait pas donnée. Il nous avait dit «Voici l'entreprise sur un plateau, à vous maintenant de la faire croître», explique Daniel. On s'était toujours fait dire qu'il était facile pour nous de gravir l'échelle parce que notre père l'avait construite. Là, ce n'était plus le cas, on devait la faire grandir nous-mêmes », insiste-t-il.

## L'AMOUR EST DANS LE... SUPERMARCHÉ

Parlant de famille, l'année 2001 est marquante pour la vie personnelle de Daniel. « J'ai osé... et j'ai flirté ma représentante Geneviève dans les allées de mon épicerie. On est devenu amoureux », raconte-t-il. C'est un changement de vie important pour lui puisque Geneviève a deux filles, Sarah et Ève. Aujourd'hui encore, la petite famille file le parfait bonheur.

## RÉNOVER POUR GARDER LE CAP

En 2003, Daniel et son frère investissent leur premier million de dollars. Ils rénovent l'entrée du magasin Provigo et refont tout l'intérieur. Pourtant, ces travaux leur permettent seulement de maintenir leur chiffre d'affaires. En tant que propriétaires indépendants et bons épiciers, ils sont à l'écoute de leurs clients et à l'affût du pouvoir d'attraction des grandes surfaces. Ils décident en 2007 d'y aller à fond. Ils achètent le terrain voisin et agrandissent leur épicerie de 45 %, soit 12 000 pieds carrés, pour amener l'espace de vente à 20 500 pieds carrés, moyennant la rondelette somme de 2,3 millions de dollars. « Nous avons dû investir convenablement pour résister à la concurrence et profiter de la croissance de notre ville. On a mis l'épaule à la roue, on a travaillé fort, on s'est impliqués et on a donné l'exemple. On ne comptait pas nos heures... on a réussi à amener l'entreprise à un niveau supérieur », se souvient Daniel. Les résultats sont au rendez-vous : le Provigo est au goût du jour!





## UN LEADER ENGAGÉ DANS SA PROFESSION ET DANS SON MILIEU

Daniel est un homme engagé, passionné, déterminé et toujours prêt à enrichir ses connaissances. C'est un leader pour qui l'appartenance à une bannière et à une association est étroitement liée à la réussite. En 2002, l'Association des détaillants en alimentation (ADA) le courtise pour bénéficier de son expertise ; il accepte. « Je voulais apprendre, je voulais savoir ce que c'était de représenter mes confrères. Alors, j'ai débuté comme directeur de l'ADA. C'était vraiment intéressant, j'ai appris énormément de choses », souligne-t-il. Il devient en 2011 président de l'association, poste qu'il occupe jusqu'en 2017. Durant ces années, il s'investit dans différents comités qui gravitent autour de l'ADA. « Je me suis impliqué au sein du Comité sectoriel de main-d'œuvre du commerce de l'alimentation (CSMOCA), dont j'ai été président pendant huit ans. En même temps, j'ai représenté l'ADA à l'échelle canadienne, notamment auprès de la Canadian Federation of Independent Grocers (CFIG) et de SIAL Canada. Six belles années de présidence avec une forte progression à l'ADA. J'en suis très fier », ajoute-t-il. Sur les six conseils d'administration dont il a fait partie, il en a présidé quatre.

Pour Daniel, un principe de vie important consiste à donner d'abord pour recevoir ensuite. « Mais j'ai toujours préféré donner! » précise-t-il. C'est pourquoi il donne aux gens de Marieville — sa collectivité qui a toujours encouragé son commerce — en mettant sur pied, en 2011, un centre médical, la Clinique Pro-Santé. « On a été capables de créer une clinique médicale dans un ancien local de la Caisse populaire. On a créé un OBNL avec zéro financement, soutient-il fièrement. Aujourd'hui, on est rendus avec quatre médecins traitants, une super infirmière, trois infirmières, des physiothérapeutes... » Dire qu'avant l'ouverture de cette clinique, il n'y avait aucun médecin traitant pour les 12 500 habitants de Marieville...

## LE 9 DÉCEMBRE 2017 : FIN D'UNE DYNASTIE

Cette date est marquante pour la famille Choquette. Elle représente la fin d'une belle histoire de près de 45 ans avec les citoyens de Marieville. Le supermarché Provigo est arrivé à la croisée des chemins et nécessite des rénovations de plusieurs millions de dollars. Les deux frères ont un certain âge, et ni l'un ni l'autre n'a de relève pour poursuivre la dynastie des Choquette. Après mûre réflexion, Daniel et Régis vendent leur Provigo à la maison-mère. « C'est une date mémorable, et j'y pense tous les 9 du mois. La date où j'ai dû quitter le magasin... » affirme Daniel avec émotion. « Après 44 ans, tu n'es plus chez toi dans le commerce que tu as bâti. Par contre, ça a été un beau cheminement, on a eu une belle entente. Mon frère et moi, on en est sortis sereins et très heureux. Chaque chose a une fin : ça été court, mais c'était mieux comme ça. » Et Daniel d'ajouter : « Merci la vie! », devise qu'il partage avec sa conjointe Geneviève.

« Six belles années de présidence avec plein de progression à l'ADA. J'en suis très fier. »

## UNE RETRAITE ÉPHÉMÈRE

Lorsqu'on demande à Daniel s'il est étonné du chemin parcouru, il nous répond ceci : « Mon chemin de vie n'est pas celui que j'aurais pensé. Je n'avais rien de tracé devant moi, je n'avais rien de fixé. J'ai pris les occasions qui se sont présentées et *go for it*. En juin dernier, une nouvelle occasion s'est présentée à moi et je l'ai saisie. » Daniel est devenu directeur du développement des affaires de l'ADA, mettant sa retraite de six mois moins une semaine en veilleuse. « J'adore ce que je fais. La vie m'a permis de renouer et de continuer avec le milieu de l'alimentation. C'est vraiment édifiant de voir où j'en suis rendu dans ma vie. Je dis encore une fois «Merci la vie!» »

En contemplant le parcours de l'entrepreneur, on ne peut s'empêcher de lui demander comment il voit son intronisation au Temple de la renommée de l'ADA. « Être reconnu au sein de l'industrie, c'est un honneur que tout le monde devrait avoir à vivre. Je suis très honoré qu'on ait pensé à moi. »

À l'instar de son père, Denis, avant lui, c'est maintenant au tour de Daniel d'être intronisé pour son œuvre au supermarché Provigo de Marieville. Merci la vie! Merci, *coach!*